

Les dames canadiennes ont montré la dextérité de leurs doigts et la vivacité de leur imagination dans les ouvrages des genres qu'elles cultivent. Nous avons entendu ces juges inexorables de leurs pairs, les femmes, prononcer des décrets bien favorables en passant devant des vitrines qui déployaient ces cent objets de toilette qui font le désespoir et la passion du sexe.

Un fait qui nous a chagriné en suivant chaque ligne du catalogue, c'est le petit nombre de noms français qu'il renferme. Nous qui connaissons l'attachement que les Canadiens ont gardé pour la France, nous nous fussions enorgueillis de leurs triomphes dans le domaine des arts et de l'industrie. On le sait comme nous : un peuple vit de prestige autant que de commerce. On assigne plusieurs causes à ce regrettable état de choses : à l'heure qu'il est, on ne gagnerait rien à les discuter. On nous assure que bien des œuvres signées par des étrangers appartiennent de droit aux ouvriers canadiens-français dont l'habileté manuelle est reconnue de tout le monde. Tant pis et tant mieux. Autant de raisons qui nous engagent à faire un relevé, pris à droite et à gauche, des exposants canadiens-français qui se sont rendus à l'appel et ont droit à une mention spéciale.

La vitrine qui contient les fourrures exposées par MM. Thibault, Lanthier et Cie., attire les regards de tous les connaisseurs.

MM. Perrault soutiennent leur réputation d'imprimeurs émérites.

Le Dr. Pourtier a élevé une jolie fontaine d'où coulent des flots de "Philodonte," qui donne la bonne bouche et prévient le mal de dents. Quelle recommandation !

MM. Boivin et Cie fabriquent des haches et des outils qui semblent défier toute concurrence.

Les voitures de M. Ledoux sont très admirées pour leur élégance autant que pour leur solidité.

Combien de dames voudraient porter les "plumes d'autruches" qui se pavant dans la vitrine de M. J. H. Leblanc ?

La "Compagnie du Richelieu et de l'Ontario" nous montre des modèles finement taillés des nombreux vaisseaux de sa flotte qui sillonnent les lacs et le Saint-Laurent.

Un gouvernail mobile, inventé par MM. Couvrette et Frigon, devrait commander l'attention des armateurs.

Le conseil d'agriculture a envoyé des échantillons de grains, etc.

On aperçoit rangés sur des tablettes les produits de la "Compagnie canadienne des viandes et aliments conservés," qui sont si recherchés en France pour le service de l'armée.

M. G. Chapleau s'est montré ingénieux dans ses inventions.

La maison Vessot et Cie., s'occupe de la manufacture d'instruments aratoires.

Le couvent de Sillery, celui du Bon-Pasteur et de St. Joseph, ainsi que les demoiselles Carrier, ont envoyé des broderies et des dentelles.

Pas un tableau qu'on puisse réclamer. Qu'est devenue l'école de peinture ouverte par Légaré, continuée par Plamondon et Hamel ? S'est-elle éteinte faute d'encouragement ?

En revanche, une construction, qui n'a pas sa pareille c'est le pavillon canadien appelé le "Canadian Log-House."

Imaginez une bâtisse de 75 pieds de long sur 50 de large, supportée par dix fortes colonnes de bois à l'état naturel. Avec des planches de sapin ingénieusement entrelacées on a élevé les quatre escaliers qui mènent à la plateforme ; M. F. Laroche est l'auteur de cette combinaison. Le visiteur trouvera ici des échantillons des bois les plus recherchés qui couvrent en grande partie la province de Québec. A ceux que tourmente la soif, nous recommandons la fontaine située en arrière ; si elle ne rend pas la jeunesse aux personnes qui s'en abreuvent, elle leur communique la fraîcheur qui nous faisait défaut à l'époque de notre visite.

Une large part du succès de l'exposition canadienne revient à l'énergie de M. Letellier de Saint-Just, le ministre de l'agriculture, et à l'activité de M. J. Perrault, le secrétaire de la commission fédérale. M. S. C. Stevenson, commissaire de la province de Québec, met une complaisance infatigable à surveiller les intérêts de ses constituants. M. Joly, si justement estimé, a été nommé l'un des jurés au département de l'agriculture.

Nous allons oublier, tant la place qu'ils tiennent à l'Exposition est minime, ces aborigènes qui laissent si peu de traces de leur passage sur le continent. Des fourrures, des souliers de peau de chevreuil, des raquettes, des instruments grossiers de pêche et de chasse, tel est à peu près tout le bilan de leur contribution industrielle.

On nous dit que nos amis canadiens n'ont pas jusqu'ici envahi par le nombre l'Exposition de Philadelphie. Nous les invitons à ne pas manquer cette occasion unique dans un siècle. Ils seront d'abord fiers de la place honorable que leur patrie commune s'y est faite. Le caractère cosmopolite de cette entreprise colossale où se coudoient sans se froisser toutes les nationalités du globe, le mouvement incessant des visiteurs, le bourdonnement de ces mille machines qui obéissent à l'impulsion de la maîtresse machine Corliss avec une si étonnante régularité, la vue de ces antiquités qui essaient de se rajeunir en face de ces œuvres à peine écloses du cerveau de l'homme, ces fleurs timides du nord rougissant sous les regards hautains des plantes des tropiques, ces wagons qui vous emportent à toute vapeur autour de l'enceinte édifiée du Parc ; voilà un spectacle, une manifestation en permanence qui méritent bien les honneurs et les frais d'une visite.

Nous l'avions prévu, le *Courrier du Canada* a changé encore une fois de rédacteur. Cela ne fait rien au fond, l'organe en lui-même étant immuable, impérissable, éternel, mais on remarque quelque différence, quant à la forme. Ainsi, le ci-devant rédacteur n'écrivait que l'hébreu, celui-ci n'écrit que le latin, — C'est un progrès ; le *Courrier* finira peut-être par avoir un rédacteur qui écrive le français. Déjà, celui-ci, le nouveau, (il s'appelle Samson ! il écrit avec des colonnes) a des velléités, mais il est encore aussi loin du français que son journal l'est de la terre ; toutefois, il a le vol haut, "Descends du haut du ciel, auguste Vérité," voilà le titre de son premier article, un vers, s'il vous plaît ! c'est de la haute littérature, cela. Et puis, au bas de l'article, fort court, vous lisez la signature Samson. On ne croirait jamais que l'au-